

d'Herminie montaient à grands coups d'aile, et où le prince Rodolphe se plaçait volontiers.

Après une heure de conversation générale, mademoiselle Antoinette s'approcha de sa sœur et lui dit quelques mots à l'oreille.

— Oh ! non, non, répondit rapidement celle-ci. Pas ce soir !

— Pourquoi ?

D'un coup d'œil, mademoiselle Herminie désigna le prince.

— Qu'est ce que cela fait ? continua Antoinette à voix basse. Le prince adore la musique.

— Précisément, ma sœur, je craindrais...

— Eh bien, chante pour mon frère, qui nous consacre sa soirée, pour moi... Et la jeune fille ajouta d'un ton où vibrait une tendresse infinie :

— Pour mon père !

— Il ne me l'a pas demandé, répliqua Herminie.

M. Le May, en effet, avait l'habitude d'écouter sa bien-aimée cantatrice tous les jours après le dîner, de sept à huit heures, et, pour mieux marquer le prix qu'il attachait à ce déclassement, il exprimait chaque fois son désir et priait sa fille de se faire entendre. Après quoi, il allait travailler jusqu'à dix heures.

Ce soir-là, il fit deux dérogations à l'usage : ne voulant probablement pas faire parade du talent de sa fille, il ne l'engagea pas à se mettre au piano, sans cependant le lui avoir défendu d'avance ; en outre, bien que le moment accoutumé de se retirer fût venu pour lui, il ne l'avait pas fait afin de demeurer en compagnie de ses enfants et du prince Frederici.

Celui-ci se mêla bientôt au léger débat des deux sœurs et dont quelques mots parvinrent jusqu'à lui.

— Vous refusez, mademoiselle ! dit-il. Vous allez priver, à cause de moi, votre chère famille de son plaisir, de son bonheur de prédilection ! Oh ! alors, je m'en vais.

Et, avec cette pantomime si vive et si expressive des Italiens, il fit mine de chercher son chapeau tout en serrant la main d'Étienne.

— Adieu, reprit-il, adieu ! Je suis de trop.

Étienne lui mit familièrement la main sur l'épaule et le fit asseoir.

Puis, s'adressant à M. Le May :

— Mon père, lui dit-il, voulez-vous me prêter, pour un instant, votre autorité paternelle ?

— Accordé ! répondit M. Le May avec un bienveillant sourire.

Étienne vint vers sa sœur.

— Mademoiselle, je suis le père, dit-il en empruntant à son am